

Résumé : Texte 36 – « Dieu oublié ? »

Contexte et problématique

Le texte part de la série télévisée flamande du même nom, « *Godvergeten* » (« Dieu oublié ») (VRT, septembre 2023), consacrée aux abus sexuels commis sur des enfants par des religieux. Pendant des années, les récits des victimes n'ont pas été crus, tandis que les autorités ecclésiastiques minimisaient les faits et transféraient parfois les auteurs dans d'autres paroisses. Pourquoi ces abus se produisent-ils si fréquemment, pendant si longtemps et restent-ils presque impunis dans les milieux religieux ? Qu'est-ce qui ne va pas dans l'Église en tant qu'institution ? Comment répondre aux besoins des victimes comme à ceux des prêtres coupables ? Nous voyons deux groupes de personnes « oubliées de Dieu » : d'une part, les croyants qui se sentent oubliés par le Dieu de la Bible et, d'autre part, les prêtres qui ont eux-mêmes oublié que ce Dieu existe.

Le sel de la terre

Maria Trips parle de la « puissance du sel » évoquée dans l'Évangile. Matthieu 5,13 fait référence aux forces surnaturelles que les prêtres reçoivent lors de leur ordination. S'ils les négligent ou les nient, le sel perd progressivement sa force. La foi populaire qui a existé pendant des siècles a aujourd'hui perdu une grande partie de son influence ; les églises se vident et la foi risque de se transformer en folklore.

Natural, extranaturel et surnaturel

La réalité est conçue comme comportant trois dimensions : la nature perceptible par tous ; la surnature (la Trinité, Marie, les anges et les saints) ; et enfin l'extranaturel, domaine paranormal des anges déchus, des apparitions et des esprits des religions non bibliques. Dans ce texte, l'accent est mis sur la surnature.

L'alliance avec tous les peuples

Selon la Bible, Dieu conclut une alliance éternelle avec tous les peuples, et pas seulement avec Israël : même les païens qui ne connaissent pas la Bible mais vivent selon leur conscience participent à la force vitale de Dieu. L'axiome décisif se trouve dans la Genèse 6,3 : celui qui vit sans conscience se coupe de cette haute force vitale.

L'histoire du roi Achab et de ses quatre cents voyants (1 Rois 22) illustre le danger de l'« esprit de mensonge » : seul le prophète Michée, ami de Dieu, révèle la vérité. Les quatre cents autres voyants se laissent tromper. Pourtant,

la Bible prévoit une émancipation des croyants : finalement, chacun pourrait faire l'expérience directe de Dieu dans sa propre âme, sans rester dépendant des prophètes, des voyants et des autres médiateurs.

L'idée centrale du texte est la suivante : voler la force vitale d'un être humain – le viol en étant l'exemple le plus grave – est un « péché qui appelle vengeance », qui ne peut être simplement pardonné mais doit être expié. Selon le texte, l'auteur de cet acte tombe sous l'influence démoniaque et est, du point de vue surnaturel, « un mort », ce qui signifie qu'il ne dispose plus de la force vitale de Dieu (1 Jean 5,16), avec toutes les conséquences que cela implique.

Clairvoyance, matière subtile et réincarnation

Le contact entre l'être humain et Dieu s'établit par la conscience, les conseils intérieurs et des médiateurs clairvoyants. Le texte évoque l'existence d'une « matière subtile » : une matière plus fine dont seraient constitués l'aura humaine ou le corps subtil, mais aussi les êtres subtils (on parle de « pluralisme hylique », c'est-à-dire de l'existence d'une multitude de sortes de matière subtile).

L'être humain est effectivement un « citoyen de deux mondes » : à côté de la personnalité propre à chaque incarnation, il possède une « individualité » ou un « statut occulte », fil conducteur de ses nombreuses vies. Pour tout voyant véritable, la réincarnation est un fait. Bien que cela ne soit pas explicitement affirmé par l'Église en tant qu'institution, la Bible contient plusieurs passages que l'on peut interpréter dans ce sens.

L'énergie subtile peut être donnée ou volée. Un exemple biblique raconte qu'Abisag, grâce à son aura fortement rayonnante, renforce l'énergie déclinante du vieux roi David. « Ils partageaient le lit mais ne se connaissaient pas », ce qui signifie, dans le langage biblique, qu'ils n'avaient pas de relations sexuelles. La présence physique de l'aura bienfaisante d'Abisag suffisait au roi. Grâce à cet apport supplémentaire, l'énergie passant de ce qui est le plus chargé vers ce qui l'est moins, David put reprendre correctement ses fonctions royales.

Dans un autre exemple, un magicien raconte comment il aide une exploitation laitière frappée par la maladie et la mort. Il conseille au fermier de mélanger chaque matin l'urine matinale de son épouse, chargée d'une énergie puissante, à l'eau que boivent les animaux. C'est le rayonnement occulte puissant de la femme – son « statut occulte » – qui, par l'intermédiaire de son urine, permet aux animaux de participer à sa forte énergie et réduit

ainsi fortement le nombre de décès parmi eux. La ressemblance avec l'histoire d'Abisag est évidente. Le fermier aurait tout aussi bien pu rincer les vêtements de sa femme dans l'eau destinée aux animaux. Ceux-ci contiennent eux aussi sa force vitale.

Les vêtements de Jésus participent également à son immense force vitale. Pensons à la femme qui souffrait d'hémorragies depuis des années et qui toucha le vêtement de Jésus. Sa puissance, jointe à la foi de cette femme, permit sa guérison.

La sorcière d'Endor, dans le récit biblique, possède elle aussi beaucoup d'énergie. Elle parvient à invoquer le prophète Samuel, mort, depuis les enfers. Pensons également au chaman qui, en état d'extase et avec l'aide des esprits, guérit lui aussi des personnes.

Les êtres non bibliques sont cependant soumis à « l'harmonie des contraires » : ces êtres font aussi bien le bien que le mal. Ils ne possèdent pas de conscience au même sens que nous, les humains. C'est pourquoi la Bible met à plusieurs reprises en garde et invite au « discernement des esprits ».

La Bible raconte que les prophètes Élie et Élisée ressuscitent des morts par transmission de la force vitale divine. Dans ce contexte, ils illustrent le contraire de ce que font les « prêtres oubliés de Dieu ». Ils donnent de l'énergie au lieu de la voler.

Jésus, les apôtres et les prêtres

Jésus possède une force vitale en abondance extraordinaire. Ses trente-deux miracles sont des événements historiques et illustrent chaque fois cette transmission d'énergie subtile. De telles guérisons exigent à la fois puissance et foi. La foi sans puissance produit peu d'effets. La puissance sans foi conduit le non-croyant à se fermer à cette action énergétique. La force se perd alors et se disperse autour de lui sans produire d'effet. Jésus transmet ce pouvoir à ses apôtres et aux prêtres lors de leur ordination.

Un témoignage raconte comment un guérisseur libère une femme d'une sciatique dont elle souffrait depuis des années lors d'une visite au sanctuaire de Notre-Dame de Courtrai, en prenant sur lui son mal et en le vivant lui-même pendant quelque temps.

Les sacrements

Les sacrements sont des actes chargés de puissance qui renforcent positivement le « statut occulte » de l'être humain. Un prêtre « oublié de Dieu » ne peut plus utiliser les sacrements de manière efficace et bénéfique.

Le texte décrit un enfant qui, après son baptême, pleure continuellement la nuit et qui, selon une voyante, est assailli par de mauvais esprits ; après un rituel magique d'exorcisme, il retrouve un sommeil paisible. Des spécialistes considèrent que la suppression par l'Église de la formule d'exorcisme du baptême constitue une tendance sécularisante qui diminue la puissance du rituel baptismal.

La voyante Gizella Weigl décrit des auras lumineuses autour des édifices religieux pendant une célébration eucharistique un jour de Pentecôte.

Les religions non bibliques

Des exemples tirés notamment de la santería, de la macumba et du vaudou montrent que d'autres religions résolvent des maladies, des problèmes relationnels et des difficultés de la vie. Des offrandes, la transe et des rituels sexuels sont utilisés pour générer la force vitale nécessaire. Ici aussi, la réserve liée à « l'harmonie des contraires » demeure valable.

Cette réserve est inutile lorsque l'on s'appuie sur la puissance trinitaire d'un christianisme compris de manière dynamique. Le Dieu biblique ne demande pas d'énergie à ses croyants ; il en est au contraire le donateur. Il attend toutefois d'eux une vie conforme à son Décalogue.

Science et matière subtile

Les sciences naturelles occidentales sont des sciences partielles : elles s'occupent principalement de ce qui est perceptible par les sens. Celui qui utilise leurs axiomes pour porter un jugement sur l'extranaturel et la surnature tombe dans l'idéologie.

Le supérieur ne naît pas par hasard et spontanément de l'inférieur. Dans le monde de la matière subtile, le supérieur est déjà présent à l'état initial et, au cours d'une très longue évolution, se réalise progressivement – voire se « matérialise » – dans l'inférieur.

Le jugement de Dieu

Dieu respecte la liberté de sa création, mais fait valoir son jugement lorsque des limites sont franchies, éventuellement déjà au cours de la vie terrestre, ou lors du jugement individuel immédiatement après la mort. Celui

qui ne guérit pas malgré des traitements médicaux, psychologiques et alternatifs pourrait éventuellement devoir d'abord réparer une faute personnelle commise dans une vie antérieure.

Une guérison définitive exige l'expiation ainsi que le pardon de la victime. Pourtant, les êtres humains peuvent aussi souffrir sans en être eux-mêmes responsables. Pensons, par exemple, aux pratiques de la magie noire, au fait de jeter un mauvais sort. La réalité est infiniment complexe et de nombreux facteurs – connus ou inconnus, conscients ou inconscients – peuvent jouer un rôle. Nous devons donc nous abstenir de juger trop rapidement.

Les pratiques pédophiles au sein de l'Église sont interprétées comme un vol de force vitale à des enfants extrêmement vulnérables sur le plan occulte ; aussi bien les auteurs que les autorités qui dissimulent les faits risquent un jugement divin.

De nombreux penseurs plaident pour une pensée autonome dans les questions religieuses. Une « obéissance aveugle » semble elle aussi constituer un abandon à « l'harmonie des contraires ».

Enfin, la prière ne peut jamais remplacer un traitement médical. La médecine a démontré à maintes reprises sa valeur et continue de le faire chaque jour. La science traite principalement du corps biologique, tandis que la religion biblique traite du domaine subtil. Les deux peuvent parfaitement se compléter.

Un médiateur témoigne

Un certain nombre de témoignages anonymes sur des guérisons et des initiations nous apprennent que de telles actions de puissance sont encore possibles aujourd'hui. Les récits de souvenirs de vies antérieures soutiennent l'idée que les conséquences des actes bons, mais aussi mauvais, du passé continuent à agir. En même temps, la miséricorde de Dieu demeure présente : la restauration et la croissance spirituelle restent possibles même après la mort.

Conclusion : le sel a-t-il encore sa force ?

Nous constatons une contradiction : la Bible est remplie de guérisons paranormales, mais ceux qui la proclament sont eux-mêmes sceptiques à l'égard des expériences extranaturelles et surnaturelles. La formation des prêtres est presque exclusivement intellectuelle, tandis que les chamans, les marabouts et les lamas reçoivent pendant des années une initiation

paranormale et s'attaquent effectivement aux problèmes pratiques de la vie ; c'est pourquoi de nombreux croyants, notamment en Amérique latine et en Afrique, continuent à pratiquer leurs anciennes religions tout en assistant à la messe. Certains spécialistes établissent également un lien entre la destruction de l'environnement et l'atteinte portée aux fondements subtils de la nature.

Une vie sans religion n'est pas une option : sans protection surnaturelle, l'être humain reste exposé aux influences démoniaques – selon le poète Baudelaire, la plus grande victoire du diable consiste à faire croire à l'être humain que le mal n'existe pas.

Seul un christianisme biblique dynamique, fondé sur des énergies trinitaires, peut protéger l'être humain et le conduire vers sa divinisation. L'Église demeure le roc sur lequel le Christ l'a bâtie ; ce qui est nécessaire, c'est une « mise à niveau » : une Église qui corrige ses lacunes, prend au sérieux les dons surnaturels et répond avec un véritable esprit de service à la souffrance des victimes.

Le texte se termine par un appel à prier pour les prêtres, à prendre soin de toute la création avec amour, et enfin par la référence rassurante de Luc 12 adressée aux victimes « oubliées de Dieu » : « vous valez plus qu'un groupe de moineaux – Dieu ne vous oublie jamais. »